

Revue du Nouvel-Ontario

REVUE DU
NOUVEL-
ONTARIO

(12) *Abécédaires*, Herménégilde Chiasson, Sudbury, *Prise de Parole*, 2017, 307 p.

Roger Gervais

Numéro 43, 2018

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1058547ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1058547ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut franco-ontarien

ISSN

0708-1715 (imprimé)

1918-7505 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Gervais, R. (2018). Compte rendu de [(12) *Abécédaires*, Herménégilde Chiasson, Sudbury, *Prise de Parole*, 2017, 307 p.] *Revue du Nouvel-Ontario*, (43), 467–470. <https://doi.org/10.7202/1058547ar>

(12) Abécédaires

Herménégilde Chiasson, Sudbury, *Prise de Parole*, 2017, 307 p.

ROGER GERVAIS

Université Sainte-Anne

Lorsque la *Revue du Nouvel-Ontario* m'a demandé de rédiger ce compte rendu de livre, j'ai hésité. Premièrement, je ne suis pas expert en littérature française; je suis sociologue de formation. Secondement, je ne savais pas trop ce qu'était un abécédaire, ni comment la lecture d'un tel ouvrage se ferait, ni s'il était possible d'en discuter assez longuement pour en faire un compte-rendu. Toutefois, la lecture de cet abécédaire fut comparable à celle du recueil de nouvelles *De face et de billet*, par Normand Renaud, aussi publié aux éditions *Prise de parole* (2002); ces deux livres piquent l'intérêt et forcent la réflexion en dépit de leurs styles inhabituels.

Les abécédaires sont des « ouvrages pédagogiques destinés à nous enseigner le fonctionnement des lettres et leurs positions dans un certain ordre », nous explique l'auteur, mais ils sont aussi « devenus des ouvrages dont la légèreté, l'inventivité et même la beauté nous charment et nous étonnent » (p. 7).

Un abécédaire est une contrainte stylistique que s'impose l'auteur et qu'il impose à son lectorat. L'auteur produit des textes qui paraissent fragmentés et découpés, mais qui

sont tissés par l'alphabète et par un thème de départ. Par exemple, pour l'abécédaire « Zen et l'art d'être franco-phonie », on lira un ou quelques paragraphes sur les sous-thèmes suivants : A comme Art, B comme Bilingue, C comme Culture, D comme Détente, E comme Être, F comme Francophone, jusqu'à Z comme Zen. L'abécédaire sur les villes présente des sous-thèmes comme : *A as in Amsterdam*, *B as in Beijing*, C comme Caraquet, au Nouveau-Brunswick, *D as in Dakar*, jusqu'à Y comme Yellowknife et *Z as in Zurich*. Ces bouts de textes peuvent se lire très bien seuls, comme des capsules philosophiques ou anecdotiques et, souvent, stimulent la réflexion. En même temps, leur lien avec le thème de départ et l'alphabet produit un sentiment de continuité entre les textes d'un même abécédaire.

Pour bien réussir la lecture de ce genre d'ouvrage, il faut commencer par la préface. Cette section du livre, écrite selon la structure d'un abécédaire, prépare le cerveau à l'expérience à venir. Ces premiers bouts de textes, plutôt courts et faciles à lire, décrivent les objectifs et les attentes de l'auteur envers lui-même et envers son lectorat. On apprend ce qu'est un abécédaire. On s'habitue à son rythme et à sa structure. On comprend mieux pourquoi certains textes seront en anglais, d'autres en français. On retrouve même des passages dans lesquels l'auteur sèmera la polémique, commentant, par exemple, sur notre « époque pressée où le monde comprime en capsules toujours plus succinctes » (p. 8).

Pourtant, après avoir lu la préface, la structure des abécédaires n'oblige pas une lecture continue entre les sections. Chaque abécédaire, en abordant un thème différent, permet le saut d'une section à l'autre sans souci pour l'ordre proposé. On peut donc lire le troisième

abécédaire qui porte sur Sir Wilfred Laurier, sans lire les deux premiers. Ou encore, on peut lire l'abécédaire *Atlantic Canada Facing the Future* sans lire les autres. Et c'est bien comme structure puisque dans chaque cas, il y a au moins une lettre, un thème, une idée qui coupera le souffle du lectorat. Par exemple, les idées présentées sur l'Acadie, sur le fait français ou sur le fait minoritaire frappent tellement qu'une lecture continue est parfois difficile.

Par ailleurs, la perception qu'a Chiasson à l'égard de certains thèmes suit la tendance du discours populaire et révèlent certains stéréotypes. Par exemple, l'auteur, comme le discours populaire, affirme que « la mémoire diminue ou s'atrophie sous l'effet de la prothèse – l'ordinateur – que nous avons inventée pour la renflouer et qui s'est retournée contre nous pour nous isoler et nous déshumaniser » (p. 89). Cette affirmation fait fi de nombreuses études à ce sujet qui montrent une réalité beaucoup moins sinistre. Un autre exemple de son alignement avec le discours populaire s'observe quand il déclare que les jeunes d'aujourd'hui ont du mal à développer une pensée (p. 94). Encore une fois, cette idée ignore le fait que les générations passées n'étaient pas nécessairement meilleures. L'auteur lui-même présente deux anecdotes qui montrent à quel point les générations passées ont aussi eu du mal avec leurs études : le premier, à l'égard de son père, rappelle le taux d'analphabétisme de cette génération (p. 19); le second, à l'égard des camarades de classe, indique le peu de personnes qui finissaient leur douzième année à l'époque de son enfance (p. 91). Pourtant, n'était-ce pas le risque que court l'auteur de partager ses pensées avec le public? Parfois, les idées présentées produiront de la solidarité. D'autres fois, elles dérangeront. L'abécédaire,

toutefois, le permet selon une structure intéressante : le choc ne sera jamais épuisant et vous n'aurez jamais le sentiment que l'auteur martèle une idée puisqu'on passera assez rapidement à la prochaine lettre de l'abécédaire et donc au prochain sous-thème.

Puisque ce livre n'est ni un roman ni un travail académique, l'auteur peut insérer un bout de texte sur une idée, en parler de manière intelligible et émouvante, et ensuite passer à une autre idée liée à la lettre suivante et au thème suivant. Après avoir consulté la préface et s'être donc préparé à l'expérience de lire un abécédaire, cet ouvrage se veut fort intéressant. La structure de ce travail permet à Herménégilde Chiasson d'aborder des questions et des sujets difficiles, comme le « fait minoritaire », l'histoire des Acadiens et les différences intergénérationnelles. Il parle aussi de l'art et de l'esthétique, de l'enseignement, des villes et de l'avenir. Si l'auteur pense que la société actuelle est en manque de pensées critiques et réflexives, il s'investit à corriger le tir, propulsant, par ses mots et ses idées, son lectorat vers la rumination intellectuelle. Soyez donc averti : ce texte fait penser.